

rentur. At illi qui relictis fuerant, dispersi sunt in A capite omnium platearum. Tandem navim ingressi, quidam ex ipsis ad episcopum Trajectensem pervenerunt; et paulo post jussit episcopus omnes de finibus suis exire, quia inobedientes sibi essent. Qui navim conscendentes, longo navigio ad abbatem Beringerum pervenerunt; quos ille in pacis osculo benigne suscepit, et consolatus est; et sic ecclesia ista per trium mensium spatium, dispersis filiis, desolata permansit (123).

50. Tandem suscitavit Dominus spiritum Godefridi ducis [de Bulhon] et principum hujus patriæ, ut Oberto episcopo quamdam vim rationabiliter inferrent. Nam cum obsessurus castrum Clarummontem eorum auxilium flagitasset, responderunt sibi non esse tutum suas vel suorum animas pro eo B mittere in periculum, timendumque esse ne pro eo morientes damnarentur, quia ipsis consentientibus destructis ecclesiis servos Dei suis effugasset sedibus. Tunc ille Wolbodonem ad se vocatum repente dejecit, detinens eum apud se, et sperans quod abbatem Beringerum callide repellere posset, quem cum fratribus suis revocavit. Revocatus autem Berengerus omnes fratres suos præmisit, et tam vigilantanter et industrie eos dispersos conservavit, ut non perderet ex eis quemquam. Omnes igitur fratres qui

cum eo vel post eum ex hoc loco recesserant, una die simul iterum redierunt, quæ erat vigilia beati Laurentii patroni nostri gloriosi (Aug. 9). Unde divinum officium diu intermissum, a primis vesperis solemnitatis ipsius martyris inchoantes resumpserunt. Dominus autem abbas Beringerus post fratres veniens, se episcopo coram clero et populo præsentavit; qui jussus reverti in locum suum, non acquievit, donec cunctas donationes Wolbodonis exigeret irritas fieri. Quod statim factum ad magnum commodum huic ecclesiæ provenit. Nam quæ gratis data fuerant, quamvis non sine multorum odio, gratis recepit. Quæ vero pretio distracta fuerant, pecuniis undecumque quæsitis magno labore redemit, et se ipsum suavissimo Christi jugo subiciens, filios suos secum inter angustæ illius viæ, quæ ducit ad vitam, semitas tam exemplis quam documentis coarctabat. Nullus alicui evagandi locus et a sanctæ religionis tramite exorbitandi sub eo erat. Quapropter Dominus multorum se timentium corda tetigit, ut in redimendis prædiis quæ per Wolbodonem pretio distracta vel vendita fuerant, manus illi liberaliter porrigerent adjutrices. Unde in brevi temporis spatio quicquid per Wolbodonem perperam gestum fuerat, Deo juvante solerti pastoris diligentia restauravit.

NOTÆ.

(123) Usque ad d. 9 Augusti, cum Berengerus tres annos et dimidium exsul fuisset. Hæc bene inter se conveniunt, et an. 1096 Berengerus redux scriptum edidit de conditis in altari reliquiis S. Laurentii, quod Adrianus hic annexuit. Itaque epistola Urbani II ad Berengerum exulem in Mart. Coll. I, 553, e

concilio Placentino potius quam Claromontano data est. De obsidione Clarimontis, ad Mosam siti, cf. Chron. S. Huberti c. 78. et Ægid. c. 19: *Item Clarimontis castellum beato Lamberto multo pretio acquisivit.*

EPISTOLA MENGOZ CANONICI AD RUPERTUM.

Remittit ipsi libros suos, quos laudibus effert.
(MARTENE. Anecd. I, 290.)

Domino et amico ROBERTO, venerabili abbati Tugiensi, MENGOZ, canonicus Sancti Martini, salutem in Domino.

Libros vestros, sicut mandastis, per præsentem nuntium remisi; quibus perlectis, et aliquoties retractatis, gratias retuli Patri luminum, a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum, cujus Spiritu cor illuminatum, talia in Scripturis sacris meditari, et vivacis styli lepores depingere potuit ad instructionem tam posteritatis quam præsentium. Etsi enim ab aliis eadem tractata videantur, non tamen eo, aut tam convenienti modo, nec ita directe, quia, dum omnia ad finem assumpti laboris et propositi aptissime referuntur, eo ipso nova et miranda videntur, sicut in libro *De victoria Verbi Dei*, in quo ab initio sæculi usque ad consummationem, victoria

Verbi in singulis et in omnibus tam magnifice declaratur, ut, cum alibi sparsim eadem cognoverim, hic vero mihi videar velut ad novi certaminis spectaculum admissus, pro ipsa convenientissima direptione assumptæ materiæ stupidus spectator et attonitus mirator. Ego in libris vestris, quantos adhuc legi, nihil omnino reprehendere volo aut jure possum, in quibus tot bona invenio, ut in tam pulchro corpore leves maculæ non dedeant, sicut quidam detrectant quod dicitis angelos de aere factos, et illum primum angelum patrem superbiæ et mendacii diu adversus Deum mente intumuisse, et sequacibus suis apostaticis spiritibus idem persuasisse, donec tandem a Patre Deo per victoriam Verbi Dei de regno cœlorum ejiceretur, et de collegio sanctorum angelorum Spiritu Dei exsufflaretur,

quorum rationes et argumenta referre supersedeo, quia ubi de creaturis disputatur, diversis, et aliquando contrariis opinionibus fidelis animus non movetur. Benedictus Deus, quod a fide, qua justus vivit, nunquam exorbitastis, quantum adhuc legi et percipere potui. Creatura creaturæ aut sibi, quantum in ipsa est, salus esse non potest; Deus autem salus est et vita omnium. De Deo igitur contraria,

A aut quæ non sunt, diffinire perniciosum est; de creaturis vero aliquid ignorare, aut diversa opinari periculum non est. Pater mi, ego de tuis scriptis ita sentio, ut optem te diu vivere, diu studere, diu scribere, quia vita tua, studium tuum, scriptura tua, magnam utilitatem pariunt præsentibus et futuris. Cum opportunum vobis fuerit, reliqua opuscula vestra mihi transmittite. Valet.

DISSERTATIO CHRONOLOGICO-HISTORICA DE VITA ET SCRIPTIS RUPERTI.

(Histoire littéraire de la France par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, t. XI, p. 422.)

§ I. Histoire de sa vie.

Nous ignorons quelle a été la patrie de Rupert (124), l'un des plus célèbres écrivains du XII^e siècle. Quelques recherches qu'ait faites sur ce sujet Mathias Agricinus Witlichius, il n'a pu la découvrir. Trithème et Cochlée ont cru qu'il était Allemand. L'éducation qu'il reçut dès l'enfance dans le monastère de Saint-Laurent, près de Liège, a persuadé à D. Mabillon (125) qu'il était de cette ville, ou du territoire. Quoi qu'il en soit de la patrie de Rupert, il fut dès sa plus tendre jeunesse offert à Dieu dans le monastère de Saint-Laurent de Liège, de l'ordre de Saint-Benoît, où il fut élevé, ayant pour maître, dans la discipline monastique, Bérenger, qui en était abbé; et dans les lettres, Héribrand, qui succéda dans la suite à Bérenger. Comme Rupert avait naturellement peu d'ouverture d'esprit et de disposition pour les sciences, il y faisait peu de progrès: mais ayant eu recours à la mère de la Sagesse incarnée, il en obtint une si grande facilité qu'il n'y eut personne de son temps qui l'emportât sur lui (126). Alors il s'appliqua à l'étude avec beaucoup de succès. Pour se former un style, il mettait tantôt de la prose en vers, tantôt des vers en prose, et il réussit à s'en former un qui est meilleur ou moins mauvais que celui de la plupart des écrivains de ce siècle. Étant arrivé à un âge plus avancé, il se livra tout entier à l'étude de la théologie. Mais, en s'y livrant, il ne perdit jamais de vue les obligations de son état; au contraire, il n'en fut que plus exact à assister aux offices divins et à remplir tous les devoirs de la vie religieuse, bien loin de regarder l'étude comme une raison légitime de s'en dispenser (127). L'ardeur qu'il avait pour la lecture des livres saints était si grande, qu'elle l'empêchait de reposer. On voyait par le mouvement de ses lèvres qu'il se rappelait, même pendant le sommeil, ce qu'il en avait lu dans la journée.

Lorsqu'il se fut perfectionné dans les sciences et dans la piété, Bérenger, son abbé, voulut le faire

B élever au sacerdoce. L'humilité de Rupert y mit d'abord obstacle (128); car, s'en jugeant indigne, il alléguait diverses raisons pour se dispenser d'obéir, jusqu'à ce qu'ayant connu la volonté de Dieu par une vision qu'il eut, il déclara à Bérenger, sans lui faire connaître la cause de son changement, qu'il ne lui résisterait plus, et qu'il était prêt de se soumettre au joug qu'il voulait lui imposer. L'abbé le félicita, et lui fit recevoir la prêtrise.

D. Mabillon croit qu'il ne la reçut qu'après la mort de l'antipape Guibert, arrivée au mois de septembre 1100, parce que outre qu'il s'en croyait indigne, il fuyait les évêques schismatiques; et ne voulait point recevoir de leurs mains l'ordination.

Le sacré caractère fut pour Rupert une source abondante de lumières, comme il le témoigne. Dès lors il s'appliqua à composer des ouvrages, et commença par ses livres *Des offices divins* qui sont au nombre de douze. Il travailla au huitième l'an 1111, comme on le voit par l'épître dédicatoire à Canon, qui fut dans la suite évêque de Ratisbonne.

Les productions de notre auteur ne furent pas à l'abri de la contradiction et de la critique (129): pourquoi, disaient quelques-uns, tant d'écrits? Les ouvrages des SS. Pères nous suffisent; nous ne pouvons pas même lire tout ce qu'ils ont écrit; beaucoup moins ce que ces gens inconnus et sans autorité écrivent de leur tête. Outre ces plaintes générales, qui ne regardaient pas moins les autres écrivains de ce siècle que Rupert, on en fit de particulières contre lui; il eut même, avec deux hommes des plus fameux de ce temps, des démêlés considérables, dont nous aurons occasion de parler.

L'abbé Bérenger, qui avait une tendre affection pour Rupert, se voyant proche de la mort, et craignant qu'Héribrand son successeur n'eût pas assez de fermeté pour le défendre contre les traits de ses envieux (130), le recommanda à Canon ou Co-

(124) Il est constamment nommé *Robert* dans la Chronique de Saint-Tron, qui parle de lui avec éloges. D'autres écrivains l'appellent aussi Robert. Ce nom est le même que Rupert (*Spic. t. VII, p. 48*).

(125) *Ann. lib. LXVIII, n. 44, p. 301.*

(126) *Ann. ibid; Bib. Belg. p. 1087, nov. ed. Mart. Voy. litt. p. 190. Alex. hist. eccl. t. VI p. 520.*

(127) *Pez. Anecd. t. IV, part. 3, p. 25.*

(128) *Rup. lib. 12. in Matth.*

(129) *Rup. ep. ad Can. Mab. Ann. t. V, p. 562.*

D (130) *Ann. ib. t. V, p. 588.*